

## Études littéraires africaines

DIOUF KANDJI (Fatou), *Le Vécu de la femme dans les récits de Buchi Emecheta et de Flora Nwapa. Endurance, résistance et lutte pour la survie*. Paris : L'Harmattan, coll. Études africaines, Série Littérature, 2015, 594 p. – ISBN 978-2-3430-5501-5



Françoise Ugochukwu

Number 41, 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1037821ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1037821ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ugochukwu, F. (2016). Review of [DIOUF KANDJI (Fatou), *Le Vécu de la femme dans les récits de Buchi Emecheta et de Flora Nwapa. Endurance, résistance et lutte pour la survie*. Paris : L'Harmattan, coll. Études africaines, Série Littérature, 2015, 594 p. – ISBN 978-2-3430-5501-5]. *Études littéraires africaines*, (41), 190–192. <https://doi.org/10.7202/1037821ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

DIOUF KANDJI (FATOU), *LE VÉCU DE LA FEMME DANS LES RÉCITS DE BUCHI EMECHETA ET DE FLORA NWAPA. ENDURANCE, RÉSISTANCE ET LUTTE POUR LA SURVIE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ÉTUDES AFRICAINES, SÉRIE LITTÉRATURE, 2015, 594 P. – ISBN 978-2-3430-5501-5.

Cet ouvrage, qui a bénéficié d'une subvention du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche du Sénégal dans le cadre de l'appui à la promotion des enseignantes-chercheuses du pays, est la version remaniée de la thèse d'État consacrée par l'auteure à Flora Nwapa et Buchi Emecheta, deux romancières *igbo* du Nigeria. Fatou Diouf Kanji a focalisé son étude sur neuf romans de Buchi Emecheta et quatre de Flora Nwapa, tout en enrichissant son travail par la lecture du reste de l'œuvre des deux romancières et par onze entretiens couvrant la période de 1976 à 2000.

L'un des buts de l'ouvrage est de contribuer à une réflexion concernant la représentation des réalités vécues par la femme dans l'œuvre de ces deux écrivaines nigérianes, l'auteure considérant celle-ci comme un échantillon représentatif des multiples visages de la femme africaine dans la littérature. L'introduction souligne l'apport important des Africaines aux littératures du continent et la nécessité de les sortir de leur marginalisation. Elle situe pour cela l'ouvrage dans le contexte de l'écriture africaine féminine à partir d'exemples pris ailleurs sur le continent, et au-delà. Cette large ouverture au monde fait parfois oublier à l'auteure que la société *igbo*, à laquelle appartiennent les deux romancières, est profondément diverse, et que leur témoignage, si proche qu'il soit de la réalité, ne saurait être considéré comme représentatif de l'ensemble de la société.

L'ouvrage est solidement structuré et comprend deux parties distinctes. La première est consacrée à l'univers de la jeune fille, de la naissance au mariage : éducation, sujétion aux scarifications, à l'excision et aux tabous liés au cycle menstruel. Un chapitre est consacré à « la tyrannie des us et coutumes », un autre à la victimisation de la jeune fille et un troisième à la dot et à l'*ogbanje* (un « enfant revenant », qui serait la réincarnation d'un aîné disparu en bas-âge, « né pour mourir » rapidement). La seconde partie – beaucoup plus importante puisqu'elle compte une centaine de pages de plus que la première – traite de la femme mariée, à partir de thèmes considérés comme majeurs : stérilité, maternité, polygamie, viduité et lévirat. Les trois derniers chapitres, consacrés à « l'iniquité » du patriarcat, à la rébellion des femmes et à leurs stratégies de survie, témoignent, par leur vocabulaire, de l'engagement féministe – ou plus exactement *womaniste* (liant discrimination sexuelle, questions raciales et

sociopolitiques, et mettant en avant la cohésion familiale) –, de l’auteure. Chaque chapitre comporte deux sections, traitant successivement des différents aspects d’un même sujet (le chapitre 2 traite ainsi de la scolarisation et de la socialisation de la fillette). L’auteure montre ainsi la cohérence de son projet militant, cohérence qui s’exprime aussi par des mots-clefs que l’on retrouvera tout au long de l’ouvrage : victimisation, tyrannie, servitude, oppression, sexisme, conflit, traumatisme, torture, iniquité ou persécution.

L’une des qualités premières de l’ouvrage est d’insister sur la nécessité de corriger l’image erronée de la femme africaine que diffusent, à cause de données qui ne leur sont pas familières, les anthropologues et les féministes occidentales. Il s’agit donc ici de déconstruire les mythes. Les différences d’attitudes entre Occidentales et Africaines concernant le mariage, la maternité et la vie en communauté font ainsi l’objet d’une analyse approfondie. Des sous-titres interrogatifs, comme « La maternité, une bénédiction ? » (p. 289) ou « Le lévirat : un avantage ou un inconvénient ? » (p. 415), mettent en avant cette minutieuse recherche de l’exactitude et cette volonté d’aborder les deux aspects d’une question pour mieux comprendre les situations considérées. L’ouvrage fourmille de très justes remarques concernant la préférence accordée aux garçons, le lien entre infertilité et polygamie, l’enquête familiale prénuptiale (p. 174), la fonction pédagogique des contes (p. 75), le rôle d’éducateur de l’écrivain (p. 101), les souffrances des enfants confiés (p. 117-121), le sujet si souvent mal compris des *male daughters* (p. 69) et des « mariages entre femmes » (p. 369), et le traitement de l’excision, qui, à ses yeux, est habituellement décontextualisé et poussé sur le devant de la scène par les féministes occidentales (p. 148).

L’auteure souligne à quel point la peinture de la femme est, chez F. Nwapa et B. Emecheta, influencée par le vécu des deux romancières : celui de victimes marquées par une éducation asservissante et une scolarisation problématique, se heurtant aux préjugés et à la maltraitance. Le mariage ne fait qu’ajouter, aux maux endurés par ces femmes soumises aux discriminations et aux mauvais traitements, des relations conjugales trop souvent caractérisées par la brutalité. Si elle est une victime, la femme, selon F. Nwapa et B. Emecheta, est aussi et surtout une rebelle. Soutenue par les réseaux d’entraide féminins et par la pratique d’une activité qui lui procure au moins une indépendance économique, elle adopte des stratégies de lutte avant de passer aux actes. Ce quotidien se résume avec d’autres maîtres-mots : endurance, résistance et lutte pour la

survie. L'auteure a donné plus de place à B. Emecheta, à qui semble aller sa préférence ; c'est que cette romancière, « en exil volontaire à Londres, coupée de son milieu d'origine », s'affranchirait « du carcan de la tradition et de toute tutelle » (p. 494), ce qui lui permettrait une plus grande liberté de ton que celle de F. Nwapa.

Le chapitre dix, qui porte sur le féminisme et ce qui se présente comme son pendant africain, le « *womanism* », rassemble les remarques éparées dans les chapitres précédents et en propose une synthèse nuancée. Fatou Diouf Kanji y commente, chez les deux romancières, les différences de positionnement qui apparaissent entre leurs romans et les entretiens au cours desquels elles se sont confiées davantage. L'auteure en conclut qu'elles surpassent leurs homologues masculins en cernant de l'intérieur les problèmes des femmes nigérianes. L'abondante bibliographie, en fin d'ouvrage, confirme le soin mis dans cette étude approfondie de deux des romancières les plus connues du pays *igbo*. Le sérieux de la recherche entreprise apporte un éclairage nouveau concernant l'émancipation des femmes chez Buchi Emecheta et Flora Nwapa.

■ Françoise UGOCHUKWU

EKOTTO (FRIEDA) & HARROW (KENNETH H.), EDs., *RETHINKING AFRICAN CULTURAL PRODUCTION*. BLOOMINGTON – INDIANAPOLIS : INDIANA UNIVERSITY PRESS, 2015, 204 P. – ISBN 978-0-253-01600-3.

Ce recueil d'essais est issu d'un colloque co-organisé en 2010 par l'Université d'État du Michigan et par l'Université du Michigan au sujet des conditions de la production culturelle africaine actuelle. Cette initiative était inspirée par une observation qui demeure pertinente : la production culturelle africaine a lieu de plus en plus en dehors du continent, avec une marginalisation croissante des artistes et des chercheurs qui travaillent exclusivement ou principalement en Afrique. L'objectif était d'étudier les effets d'un ensemble de facteurs tels que la mondialisation, la migration ou l'émergence du *Global South* sur la transformation du champ culturel africain. En même temps, il était question de réexaminer les outils conceptuels et les paradigmes théoriques en fonction de ce nouveau monde post-national. « *As we see it, yesterday's struggles for national liberation have passed. Movements against neocolonialism have passed. Pan-Africanism, Negritude, and many other artistic, cultural, literary, and philosophical movements have passed* » (p. 1). Ce nouveau regard vers l'avenir s'accompagne d'ajustements dans les approches : « *Here again we find*